CD événement annonce. WAGNER: Le Vaisseau Fantôme. LISE DAVIDSEN, Gérald Finley,… Edward Gardner [direction], Norwegian national Opera, 2024 [2 cd DECCA classics]

Pour DECCA CLASSICS, la soprano norvégienne vedette Lise Davidsen enregistre sa première intégrale lyrique, en l'occurrence le premier drame romantique et tragique de WAGNER : le Vaisseau fantôme. L'enregistrement a été réalisé à partir de deux représentations live à l'été 2024 à Oslo [Norwegian national Opera].

En chantant Senta, la cantatrice, artiste exclusive Decca, affirme ainsi ses affinités indiscutables avec le chant wagnérien, une approche unanimement célébrée que la diva a déjà pu approfondir en wagnérienne accomplie à Bayreuth, au Met, à Covent Garden,…
À ses côtés, participent à cette intégrale événement : **Gerald Finley** [dans le rôle du navigateur maudit /Dutchman], **Anna Kissjudit, Stanislas De Barbeyrac, Eirik Grøtvedt, Brindley**

Sherratt… Sous la baguette **d'Edward Gardner** qui enregistre aussi son premier disque lyrique comme nouveau Music Director of The Norwegian Opera and Ballet.

Le coffret Wagner est ainsi le 5eme enregistrement de Lise Davidsen chez Decca classics.

RICHARD WAGNER
Lise Davidsen
Der fliegende Holländer
/ le Vaisseau fantôme

Lise Davidsen · Anna Kissjudit
Stanislas De Barbeyrac · Eirik Grøtvedt – Gerald Finley · Brindley Sherratt
Norwegian National Opera Chorus
Norwegian National Opera Orchestra
Edward Gardner – parution annoncée le 18 avril 2025



Prochaine critique complète sur classiquenews – **CLIC de Classiquenews** printemps 2025

Lise Davidsen
Récentes incarnations : Ariadne auf Naxos à Vienne, La Forza del Destino et Tosca au Metropolitan Opera, Salome [prise de rôle à Paris],…
Elle chantera Leonora dans Fidelio au Metropolitan Opera, avant de participer sur la scène newyorkaise, au prochain Ring

CRITIQUE CD événement. NICOLAS DE GRIGNY : Messe et Hymnes. Michel Bouvard & François Espinasse, grandes orgues de la Chapelle royale de Versailles [1710] – Château de Versailles Spectacles [volume n°13 de la collection « L'âge d'or de l'orgue français », janvier 2024]

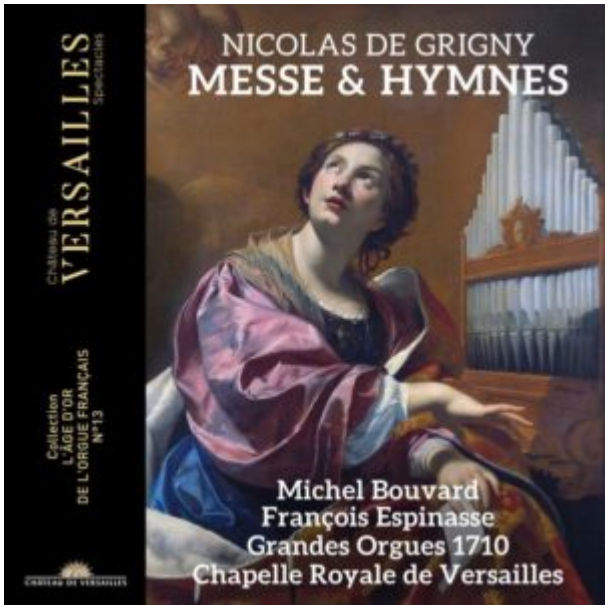
NICOLAS DE GRIGNY, hériter d'une longue tradition familiale d'organistes à Reims, rejoint Paris vers 20 ans [circa 1692]; résident de la rue Saint Merry, actuelle Simon le franc, et de la Verrerie,

Nicolas fréquente les musiciens actifs alors : Pierre Bâillon [organiste], surtout Michel Richard Delalande, Nicolas Lebègue [qui devient son professeur] et Thomelin, organistes reconnus respectivement à Saint-Jean en grève, Saint Jaques de la Boucherie, Saint-Merry. Dès 1693, Nicolas de GRIGNY devient titulaire des orgues de l'abbaye de Saint-Denis [jusqu'en 1697]. Il y joue les pièces d'orgue alternant avec le plain chant chanté en grec comme à Rome, Venise et Florence. En 1697, réputé et admiré par ses pairs, Nicolas de GRIGNY revient à Reims, comme organiste de la Cathédrale, où officient les dominicains.

L'enregistrement témoigne de l'art de NICOLAS de GRIGNY, heureux élève de Lebègue, dont le sens de l'improvisation et la composition participe alors aux festivités célébrant en 1697, le retour de la paix, à la fin de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Il s'appuie sur le fameux Livre d'orgue gravé et édité sous la direction de GRIGNY lui-même. Une réalisation (à compte d'auteur) qui force encore l'admiration et que JS BACH admiratif ainsi, copia intégralement. On y distingue clairement l'esprit tenace des danses [sarabande, bourrée, allemande, gigue…] et aussi la trace de la Renaissance dans les épisodes fugués. Comme Nivers, de GRIGNY reprend à son compte l'agrémentation des doubles des airs de cour de son

maître Lebègue.

Les deux organistes requis pour l'enregistrement interrogent et révèlent ici la pratique organistique dans le contexte liturgique des messes et hymnes tels que le précisent les cérémonials d'époque qui consignent en les décrivant précisément les usages. Si le Credo est chanté par tous les fidèles, les autres séquences [Kyrie, Gloria, Sanctus, Agnus,…] sont réalisés par l'alternance plain chant [choristes avec serpent] et pièces d'orgue, ces dernières doublées par un chanteur qui disait le verset à mi-voix.



CD1 – Michel Bouvard évoque dans une continuité purement instrumentale, le flux musical de l'orgue, avec d'autant plus de clarté et de transparence, y compris dans les « grands jeux » (plage 15) que l'instrument historique de la Chapelle royale de 1710 permet d'échafauder une basilique sonore, une cathédrale musicale des plus impressionnantes, autant par la diversité ciselée des timbres que le souffle, la puissance et la richesse du jeu organistique (détail et relief des lignes simultanées dans chaque fugue à 5). Sans voix ni plain chant, l'orgue du XVIIIè, conçu pour la Chapelle royale dernier chantier important du château sous la règne du Roi-Soleil et essentiel même car il s'agit alors d'un souverain dévot, les orgues versaillaises semblent idéalement adaptées à l'écriture de De Grigny, évidemment dans les étagements sonores des Grands Jeux, mais aussi à travers les deux séquences de la Messe qui les précèdent (Kyrie puis Gloria).
Il ne s'agit pas seulement de la grandeur et du sentiment de majesté, certes parfaitement calibré ici, mais aussi (surtout) d'un acte plus intimiste et individuel de ferveur personnelle,

ce que tend à exprimer les épisodes plus magistralement réalisés comme le « Trio en dialogue » du Kyrie, ou Récit de Tierce en taille ou le dernier Trio du Gloria ; sans omettre en particulier la méditation naturelle, libre et comme improvisée du « récit de tierce pour le Benedictus », final, à la fois fluide, direct, droit et caressant (comme l'Élévation qui lui fait suite).
Le cycle est un festival délectable de timbres et de couleurs que la registration préalable a su magnifier pour un jeu des plus scintillants voire flamboyants dans sa mesure continue : De Grigny étant l'un des compositeurs les plus classiques et résolument français dans ce sens des équilibres : ainsi, la suspension des flûtes vaporeuses du « Dialogue des flûtes » dans la dite Élévation ; comme le chant plus mordant des cromornes (propre au ronflement nasillé de leur timbre) associées aux dessus de cornet pou la Communion.

CD 2 – Les qualités expressives des timbres de l'orgue historique de la Chapelle royale resplendissent tout autant dans les 5 Hymnes joués ici par **François Espinasse** : relief caractérisé du Récit de Cromorne du Veni Creator dont on conçoit sans difficultés, l'ample architecture dimensionnée pour la Cathédrale de Reims (aussi impressionnant dans ses conquêtes spatiales que le « Dialogue sur les Grands Jeux » de l'« Ave Maris stella » ou l'ultime « point d'orgue sur les Grands jeux » qui conclut « A Solis ortus ») ; au sens des vertiges sonores répond l'intériorité profonde des Récits : magistrale ampleur mystérieuse du Récit final du Pange lingua…

Le programme présente ainsi l'intégrale des pièces composées par GRIGNY pour les rituels de la Cathédrale de Reims. Mort à 31 ans, le compositeur génial n'a pas laissé davantage de musique mais sa qualité et son raffinement sont idéalement défendus dans le jeu caractérisé et élégant des deux interprètes. **Michel BOUVARD** (DC1) et **François ESPINASSE** (CD2) en soulignent les audaces, la complexité, le jeu des harmonies et des timbres très habilement combinés, la séduction sobre et

comme enivrée des mélodies. Autant de qualités et d'idiomes originaux qui suscitent comme il a été dit précédemment, la vive attention de Jean-Sébastien Bach qui reste saisi par le génie lumineux du Français. Comme nous aujourd'hui.

CRITIQUE CD événement. NICOLAS DE GRIGNY ; Messe et Hymnes. Michel Bouvard & François Espinasse, grandes orgues de la Chapelle royale de Versailles [1710] – Château de Versailles Spectacles [volume n°13 de la collection « L'âge d'or de l'orgue français »] – enregistré en janvier 2024 dans la Chapelle royale de Versailles – CLIC de Classiquenews printemps 2025

CRITIQUE CD, coffret événement : CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : 1-15 Symphonies, Concertos & Lady Macbeth / Boston Symphony Orchestra, Andris Nelsons (19

cd – DG Deutsche Grammophon)

De toute évidence, le chef Andris Nelsons a su imposer sa marque chez Chostakovitch. Le coffret DG Deutsche Grammophon collecte ainsi l'ensemble des enregistrements dédiés au compositeur russe et que le chef bien identifié à présent, a pris soin de réaliser pour aboutir à cette somme impressionnante, opportune pour l'année Chostakovitch 2025 (50 ans de sa mort survenue en 1975). L'intégrale convainc par sa cohérence et sa maîtrise des registres expressifs souvent ambivalents dans le cas spécifique du compositeur russe.

Depuis sa mort, la stature de Chostakovitch n'a cessé de croître ; il est aujourd'hui reconnu comme l'un des génies du XXe siècle. Chacune de ses œuvres est même un défi pour tout orchestre prêt à en comprendre et exprimer la saisissante texture comme les champs poétiques subtilement mêlés, les déflagrations et les vertiges barbares. Allusivement évoquée voire clarifiée dans l'écriture musicale, sa relation avec le régime soviétique continue de fasciner. En façade le serviteur loyal se conformait aux dictats de la propagande stalinienne… plus discrètement, en sous texte de nombre de ses partitions, Chosta demeure un dissident clandestin. Pour Nelsons, qui a vécu de près le système soviétique en grandissant en Lettonie

et qui a passé une grande partie de sa carrière à étudier et à diriger la musique de Chostakovitch, ces questions sont pourtant peu pertinentes : « La grandeur de sa musique dépasse la politique. Cela parle peu aux gens qu'ils connaissent les périodes où il a vécu ou non », déclare Nelsons.

Cette anthologie exceptionnelle contient outre les oeuvres plus connues, des enregistrements inédits réalisés par la pianiste Yuja Wang, la violoniste Baiba Skride, le violoncelliste Yo-Yo Ma (pour les concertos), tandis que la distribution pour son unique opéra, Lady Macbeth, comprend plusieurs tempéraments plutôt solides et habités dont Kristine Opolais, Brenden Gunnell, Peter Hoare, Günther Groissböck…

C'est de façon représentative dans les Symphonies que Chostakovitch se dévoile le mieux sous la direction très aboutie du chef d'origine lettone… D'autant qu'il a pu s'appuyer sur la tenue non moins solide et la réactivité expressive du **Boston Symphony Orchestra**, argument de poids de cette intégrale symphonique. Geste sûr, audacieux toujours juste, écoutant [et exprimant] toutes les strates signifiantes à l'œuvre, les cachées allusives, les franches immédiates… Andris Nelsons aura démontré tout au long de ses enregistrements successifs pour DG une évidente compréhension, intuitive plus organique et cathartique que cérébrale ou distanciée ; évidemment l'intégrale qui en ici déduite, souligne avec le recul d'indiscutables apports : les deux « Leningrad Symphony » comme Bernstein. Le chaos souterrain, la barbarie active, le démon de la guerre et la chape de la terreur… Soit toutes les nuances de l'ignominie perpétrée par l'homme, sont magistralement réalisées dans la texture mobile et soyeuse du BSO. Comme il a été dit, atout de taille pour cette lecture. C'est pourquoi dans la texture et la couleur de l'Orchestre se glisse parfois, très pertinemment une référence à la chaleur des flamboiements alla Stravinsky [celui de l'oiseau de feu s'entend]. Et cette maîtrise d'un humour caché, distancié figure explicite en particulier dans la

symphonie dénonçant la terreur, la n°13.

S’imposent au crédit de cette vision convaincante : la couleur, l’énergie, la vivacité inquiète et tendue que ponctue la volonté de résilience coûte que coûte ; en ce sens, l’un des jalons aussi convaincant qu’emblématique d’une telle compréhension demeure assurément le cd de la série regroupant entre autres, les Symphonies 12 et 13 Babi Yar entre autres (lire ci dessous notre CRITIQUE développée). Intégrale événement, incontournable pour l’anniversaire Chostakovtich 2025.

CD coffret événement : CHOSTAKOVITCH / SHOSTAKOVICH : 1-15 Symphonies, Concertos & Lady Macbeth / Boston Symphony Orchestra, Andris Nelsons (19 cd – DG Deutsche Grammophon) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025



Symphonies, Concertos
Lady Macbeth du district de Mtsensk

Yuja Wang, Baiba Skride, Yo-Yo Ma
Orchestre symphonique de Boston
Andris Nelsons, direction

Approfondir

LIRE notre critique des Symphonies de Chostakovitch : n°12, 13 par le BSO / Andris Nelsons

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-chostakovitch-symphonies-n2-3-12-et-13-boston-symphony-orchestra-andris-nelsons-2-cd-dg-deutsche-grammophon/

EXTRAIT

Écoutez un premier morceau de pré-sortie : l'énergique et féroce Interlude tiré de l'acte III, scène 7 de Lady Macbeth of Mtsensk District. L'album complet est disponible en version numérique, sur CD et vinyle le 28 mars…
Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/artists/andris-nelsons/andris-nelsons-shostakovich-2819

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti » [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025]

En mars 2025, le contre-ténor Franco Fagioli a

publié un nouvel album captivant sous le label Château de Versailles Spectacles, consacré à Giovanni Battista Velluti, le dernier grand castrat de l'opéra. Ce disque explore un répertoire rare, associé à une figure artistique à la carrière aussi tardive que fascinante, marquée par une virtuosité hors norme et une sensibilité musicale exceptionnelle.

Velluti, un artiste entre deux époques

Si Fagioli avait rendu hommage en 2013 à **Caffarelli**, star des années 1730-1750, il se tourne cette fois vers un interprète dont l'apogée se situe entre 1805 et 1825, une période où les castrats étaient déjà en déclin. Gluck et Mozart leur préféraient les ténors, et Velluti apparaît comme le survivant d'une tradition sur le point de disparaître. Originaire des Marches, formé dans une région qui a donné naissance à d'illustres chanteurs (Carestini, Pacchierotti), il entame sa carrière à 17 ans, après une légende tenace – et peut-être fondée – selon laquelle sa castration aurait été accidentelle, détournant une destinée militaire vers les planches lyriques.

Un répertoire redécouvert avec éclat

L'album met en lumière des airs emblématiques de la carrière de Velluti, interprétés avec une maîtrise vocale époustouflante par Fagioli. Trois extraits de **Giuseppe Nicolini**, compositeur alors célèbre mais aujourd'hui oublié, illustrent la richesse de ce répertoire. Dans *« Vederla dolente »* (*Balduino duca di Spoleto*), Fagioli joue avec subtilité des contrastes entre voix de tête aérienne et registre de poitrine profond, tout en respectant le paradoxe d'un tempo vif pour exprimer la douleur – une signature de Velluti. *« Ah se mi lasci o cara »* (*Troiano in Dacia*), dialogue entre la voix et la clarinette, révèle une tessiture

plus mezzo-soprano, rappelant les rôles mozartiens ou rossiniens où Fagioli excelle.

Le sommet artistique : *Carlo Magno* de Nicolini

La pièce maîtresse de l'album est sans conteste la grande scène « *Ecco o numi compiuto… Ah quando cesserà… Lo sdegno io non pavento* », tirée de *Carlo Magno* (1813). Cette œuvre se distingue par sa structure audacieuse, échappant au schéma récitatif-aria traditionnel. Après une introduction orchestrale marquée par le basson, Fagioli déploie une palette émotionnelle remarquable : pathétique dans les récitatifs, délicat dans la prière, héroïque dans le rondo final. Les prouesses techniques – sauts d'octaves, vocalises vertigineuses – sont transcendées par une expressivité poignante, démontrant que Nicolini mérite une réhabilitation urgente.



Mercadante et Morlacchi : entre virtuosité et pré-romantisme

En revanche, l'extrait de *Andronico* de **Saverio Mercadante** semble moins inspiré, malgré la virtuosité étincelante de Fagioli. La cavatine « *Soave imagine* » brille par sa ligne vocale ciselée, mais l'ensemble pâtit d'un certain académisme. Plus captivant, *Tebaldo e Isolina* de **Morlacchi** séduit par son orchestration colorée (hautbois, trombones) et son lyrisme pré-verdien. La romanza « *Caro suono lusinghier* », en duo avec la flûte, permet à Fagioli de déployer un timbre soyeux avant d'éblouir dans des variations improvisées.

Un bis en guise d'ouverture et Rossini en clôture

Le disque s'ouvre sur un air ajouté par **Paolo Bonfichi** à une reprise d'*Attila* (1814), que Velluti chantait souvent en bis.

Simple mélodie enrichie de fioritures extravagantes, elle incarne l'art des castrats : un prétexte à prouesses vocales, ici exécutées avec une aisance déconcertante par Fagioli. Et il s'achève avec un extrait de *Il vero omaggio*, cantate de **Gioacchino Rossini**, seule autre collaboration entre le compositeur et Velluti après leur brouille légendaire (due, dit-on, aux libertés prises par le castrat dans *Aureliano in Palmira*). L'aria du berger Alceo, ornée de *gruppetti* et autres trilles, montre Fagioli dans un registre mezzo agile et charmeur, rappelant ce que Rossini et Velluti auraient pu accomplir ensemble.

Porté par **l'Orchestre de l'Opéra Royal** et la direction dynamique de **Stefan Plewniak**, cet album est un hommage éblouissant à Velluti, mais aussi une démonstration du génie de Fagioli. Son agilité, sa nuance expressive et son engagement redonnent vie à des partitions négligées, prouvant que ce répertoire mérite amplement d'être réhabilité. Une performance vocale à couper le souffle, servie par une recherche musicologique rigoureuse. Un disque à écouter absolument pour les amateurs de *belcanto*, d'histoire lyrique et de prouesses techniques hors du commun !

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti ». Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (direction). [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025]. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025

Le CD est en vente sur le site de la **Boutique du Château de**

Versailles

CD événement, critique. SALIERI : CUBLAI, 1788. Première intégrale de la version italienne originale. Marie Lys, Ana Quintans, Lauranne Oliva, Fabio Capitanucci, Giorgio Coaduro… Choeur de chambre de Namur, Les Talens Lyriques / Christophe Rousset, direction (2 cd APARTÉ- juillet 2024)

Enregistré en juillet 2024, soit il y a presque un an, le dramma eroicomico en 2 actes, « CUBLAI » de Salieri, créé en 1788, reprécise l'orientation lyrique du

compositeur officiel à la Cour des Habsbourg, sous le règne de Joseph II. Le compositeur vient de se fâcher avec Da Ponte et travaille avec le librettiste acquis aux idéaux des Lumières, Casti, déjà approché et co auteur d'une premier accomplissement : « *la Grotta di Trofonio* » (1785), immense succès, et déjà joué / enregistré par Les Talens Lyriques.

En liaison avec les valeurs défendues par Casti, Cublai est en réalité une vive critique de Pierre Ier de Russie, son pouvoir autocratique, dans une langue vive, acérée, dont les formules courtes et affûtées renforcent encore la vivacité rythmique de la partition. Outre la satire du pouvoir, Casti développe aussi la critique d'un peuple barbare, d'une sauvagerie primitive… et qu'il convient de rééduquer. L'écrivain très incisif sera nommé en 1794, poète impérial (poeta cesareo, à la succession de l'immense Metastase), par François II, avant de quitter Vienne en 1796 (pour jacobinisme !).

Salieri compose la musique de *Cublai* dès l'été 1786 quand à Paris, il fait représenter *Les Horaces* et collabore avec Beaumarchais pour son ***Tarare***, chef d'oeuvre également inspiré des Lumières (également enregistré par Les Talens Lyriques, 2 cd Aparté). En réalité, en 1788, en pleine guerre des turcs contre le Russie de Catherine II, alors aidée par le Habsbourg Joseph II, l'opéra tartare Cublai ne pouvait être représenté. D'autant que son esprit satirique ciselé expose avec piquant,

l’immoralisme des orientaux, leurs défauts, leurs ignominies. En réalité, Salieri va très loin musicalement, osant une caractérisation jamais vu auparavant : les colères et l’humeur instable de Cublai.

Un nouveau Salieri révélé le chaînon manquant entre Mozart et Rossini

La veine de l’ouvrage est essentiellement comique et d’une vivacité psychologique percutante. L’empereur Tartare qui règne sur la Mongolie, Cublai est un despote grossier et fat, un personnage outrancier et souvent ridicule ; c’est aussi le cas de 3 caractères qui sont sans réserve propres au registre buffo : ainsi le personnage d’Orcano (l’ordonnateur des cérémonies tartare), surtout les deux aventuriers italiens qui à la Cour de Cublai, défendent avec art et truculence, les valeurs occidentales, d’éducation et de justice selon l’esprit des Lumières : ainsi, après leurs premiers airs et cavatines d’exposition, les personnages de Memma et Bozzone, tirent les ficelles : la première – très proche dans l’esprit de la Despina mozartienne, mène par le bout du nez, l’héritier désigné, Lipi (impeccable **Lauranne Oliva**), prince ado, candide brut et encore mal dégrossi (aussi illégitime qu’inconséquent, ici chanté par un soprano et manipulé par Posega) ; Memma est surtout manipulatrice de Cublai lui-même, brute à polir, aussi barbu que… barbare ; le second Bozzone, assure en conseiller avisé, et mentor-philosophe plein de bon sens, l’éducation du vrai prétendant, moralement digne : Timur. Ceci vaut trio et duos dont les Talens lyriques savent exprimer avec grande finesse, la verve

et les rebonds comiques. Salieri se montre très inspiré par la veine comica qu'il double avec subtilité d'une charge puissamment satirique. En revanche les rôles des amants éprouvés mais bientôt triomphaux, Timur et Alzima, relèvent de l'opéra seria (cf. leurs airs avec coloratoure).

Salieri soigne ainsi la grande diversité des formes … flexibles et qui s'entremêlant, produisent un flux vocal et dramatique d'une grande séduction expressive : airs courts, cavatines, entrecoupés de récitatifs aussi vivants et même mordants que le Sinsgpiel. En cela tous les chanteurs veillent à l'articulation nuancée, active de leurs récitatifs, d'autant que la sensibilité, contrastée et fluide de l'orchestre, n'est pas en reste. Du reste le génie surprenant de Salieri se manifeste aussi dans la combinaison structurelle des séquences, leur enchaînement contrasté, souvent inattendu qui crée une vivacité de rythme et de ton… superlative.

Ainsi la succession (au II) de l'air héroïque d'Alzima (avec coloratoures : « Fra i barbari sospetti ») suivi immédiatement de l'air de l'enfant Lipi (qui parodie des manœuvres militaires avec ses poupées) que jalonne les airs intégrés de son « mentor », le manipulateur Posega (au pathétisme vengeur). La diversité des registres renoue avec le mélange des genres de l'opéra vénitien du XVIIè.

La haute tenue des interprètes souligne en cours d'action la fine caractérisation de chaque protagoniste et cette épaisseur nouvelle, – mozartienne, dont est capable Salieri dans une savoureuse galerie de portraits. Ainsi l'excellent **Fabio Capitanucci** en Orcano dont l'abattage, le sens du texte font mouche, d'autant que dans son grand air »M'inganno, se



vedo », la personnalité se pare d'une vérité nostalgique… absente jusqu'alors.

Le second acte préfigure la motricité d'un Rossini dans l'intégration géniale des ensembles, plus nombreux que les airs isolés : 1 terzetto, 2 duettos (dont celui savoureux de Posega et de Lipi), 2 quartettos, dont le second est la pièce maîtresse de ce festival théâtralement spectaculaire et savoureux (« Ti procuro e regno e sposo » / soit l'air le plus long, dépassant les 5mn). Salieri y déploie une pétillante intelligence des genres, associant les couples nobles et les astucieux finement manipulateurs soit Timur et Alzima, Bozzone et Memma….

Le Bozzone de **Giorgio Coaduro** articule ses airs avec une gourmandise pétillante ; sa fidèle comparse prête à toute les astuces Memma profite du chant souple et très expressif de la soprano **Ana Quintans**. Souvent éperdue, l'Alzima de **Marie Lys** n'en perd pas moins l'agilité de ses airs brillantissimes et virtuoses (le n°30 déjà cité : « Fra i barbari sospetti »).

Les duos ainsi habilement troussés regorgent de vitalité comique grâce à cet esprit des contrastes que rehaussent les chanteurs. Toute la réalisation pétille ; elle a la finesse de Mozart et la verve déjà d'un Rossini.

Dans la lignée de son travail sur l'opéra italien, seria napolitain, de Jommelli, Traetta à Salieri ainsi, **Christophe Rousset** se révèle grand ambassadeur de la lyre opératique si mouvante au cours des années 1780, à l'époque des grandes innovations de Mozart à Vienne ; soulignant dans ce sens combien l'art évolutif d'un Salieri fut tout aussi décisif. Ce théâtre regorge de vitalité heureuse, séditieuse, impertinente ; sa joie rythmique, ses audaces, ses irrévérences (Cublai trop moderne ne put jamais être représenté), sont d'autant plus délectables qu'ils servent un livret parmi les plus finement satiriques voire loufoques et délirants. Il revient au mérite des interprètes d'avoir compris ces enjeux, en nous gratifiant d'une réalisation jubilatoire.

CD événement, critique. SALIERI : CUBLAI, 1788. Première intégrale de la version italienne originale. Marie Lys, Ana Quintans, Lauranne Oliva, Fabio Capitanucci, Giorgio Coaduro… Choeur de chambre de Namur, Les Talens Lyriques / Christophe Rousset, direction – 2 cd APARTÉ (première mondiale, publication annoncée le 25 avril 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS



LIRE aussi **notre présentation annonce du cd événement CUBLAI par Les Talens Lyriques / Christophe Rousset** (3 cd Aparté) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-cublai-le-chef-doeuvre-de-salieri-ressuscite-par-les-talens-lyriques-et-christophe-rousset-premiere-mondiale-publication-annoncee-le-25-avril-2025/

CD événement, annonce. CUBLAI : le chef-d'œuvre de SALIERI ressuscité par Les Talens Lyriques et Christophe

Rousset (première mondiale, publication annoncée le 25 avril 2025)

autres cd SALIERI par Les talens Lyriques critiqués sur CLASSIQUENEWS :

Les HORACES (oct 2018) : https://www.classiquenews.com/cd-critique-salieri-les-horaces-les-talens-lyriques-2-cd-aparte-2016/

TARARE (mai 2019) : https://www.classiquenews.com/cd-critique-salieri-tarare-talens-lyriques-2018-3cd-aparte/

LIRE aussi LA SCUOLA DE'GELOSI, Venise, 1778 / Werner Ehrhardt , L'Arte del mondo (DHM, 2015) : CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017 / un joyeux marivaudage prémozartien de 1778 : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/

CD événement, critique. PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite

d’Armide, 1704. Marie Lys, Véronique Gens, Victor Sicard… Cappella Mediterranea, Leonardo García-Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, juin 2023]

Voilà un enregistrement qui fait date, marquant désormais un jalon de l’opéra français du XVIIIè dans le genre de la tragédie en musique. En 1704, avant d’être Régent, Philippe d’Orléans (1674 – 1723) marque les esprits par son génie musicien ; le compositeur (formé par Gervais et Charpentier entre autres…) réalise un chef d’œuvre méconnu, véritable révélation qui accrédite davantage la très haute valeur du label Château de Versailles Spectacles.

Voici une partition qui fait le lien entre le grand style lullyste et le théâtre de Rameau. Cette ***Suite d’Armide***, créé

en 1704 à Fontainebleau, saisit par sa construction formelle, ses audaces orchestrales, le relief des récits autant que la séduction des airs, soignant particulièrement les contrastes et les enchaînements, le souffle et les vertiges sensationnels, entre langueur amoureuse (des femmes essentiellement : Herminie et Armide), invocations démoniaques au II ; folie éperdue de Tancrède (songeant à son aimée Clorinde qu'il a tuée par mégarde ; ou enchantements féeriques de la forêt où se perd Renaud (III)… sans omettre la furie du front de guerre opposant Sarrasins et Chrétiens (V).

La palette expressive de chaque tableau suscite l'admiration comme le profil de chaque personnage : la dignité d'Armide (aristocratique **Véronique Gens**, aux côtés de l'excellente Herminie de **Marie Lys**), effusion tendre des piquants soupirants (Tissapherne et Adraste : non moins impeccables **David Witczak** et **Nicholas Scott**, chacun idéalement intelligibles) ; avec une palme spéciale pour le très crédible **David Witczak** qui impose un Ismen spectaculaire, tandis que les guerriers bientôt conquis, Renaud et Tancrède, bénéficient d'un travail de caractérisation idéal, défendu respectivement par le ténor **Cyrille Dubois** et le baryton **Victor Sicard** ; on ne peut rêver actuellement distribution plus affûtée et convaincante, servie par des tempéraments vocaux, tous diseurs parfaitement accordés à l'éloquence d'une parure orchestrale des plus raffinées. La direction artistique de cette production est exemplaire, à l'image de la très haute qualité de la partition ainsi ressuscitée. En outre la qualité de la prosodie resplendit particulièrement grâce à des chanteurs qui savent articuler, et pour une part significative, demeurés intelligibles. Apport crucial.

LE CAS SUBLIME D'HERMINIE incarnée par MARIE LYS… Le prince dilettante démontre une très fine approche musicale et psychologique de certains protagonistes dont il brosse un portrait fin et profond, « racinien », d'autant plus

significatifs, qu'ils sont avant Rameau, tiraillés par les affres de la passion incontrôlée. Ceux là ne se possèdent plus et tout dans leur chant libéré mais resserré et dense, exprime au plus près les désirs les plus puissants, les forces psychiques les plus bouleversantes ; ainsi l'opéra proprement dit débute-t-il (le prologue ayant été à notre avis judicieusement escamoté) par un sublime récit qui développe sur plus de 7mn, et dès après l'ouverture, le désarroi amoureux, amer et démuni d'Herminie fatalement éprise du beau Tancrède, le compagnon de Renaud…
Torche vivante, **Marie Lys**, – entre intelligibilité, finesse, expressivité et nuances d'une diseuse accomplie, exprime tous les tourments de la princesse d'Antioche, prisonnière d'Armide elle aussi, sorte de double sentimental de la souveraine, et qui comme elle, souffre sans limites. De toute évidence, la soprano a trouvé personnage à la mesure de son immense talent tragique d'autant que le texte ne se perd jamais, intensifiant davantage la moindre inflexion de sa ligne vocale. Ce focus intimiste (« Malheureuse Herminie »), aux sources raciniennes, impose d'emblée et avec quel génie, la pâte du prince compositeur, très habile faiseur entre théâtre et chant.

Ce premier air souligne la justesse du titre de l'œuvre, certes « Suite d'Armide », claire référence à l'Armide première de Lully, mais avec un souffle nouveau, une franchise expressionniste dont la puissance annonce directement le Rameau scandaleux de 1733, « Hippolyte et Aricie » (et ses récits saisissants de Phèdre, en particulier, elle aussi terrassée par un amour qui la submerge).



TRAITEMENT ORCHESTRAL… D'autres séquences et successions confirment le statut à part de cette œuvre à la fois inclassable et visionnaire. Le traitement orchestral mérite que l'on s'y arrête : à 4 parties (et non à 5 comme chez Lully), l'orchestre produit un son plus ancré dans les graves, porteur d'une force souterraine active (mouvements de la psyché à l'œuvre) ; sépulcrale, d'un lugubre ample, l'invocation d'Ismen au II expose des bassons dramatiques et glaçants annonçant directement… les enfers de Rameau (dans Hippolyte), comme la plainte non moins spectaculaire et très efficace elle aussi sur le plan figuratif, des arbres de la forêt envoûtée par les charmes d'Armide (III)… produit une évocation surnaturelle et fantastique jamais écoutée avant. Même suprême intelligence dans le traitement instrumental, si expressif du second récit d'Herminie, personnage décidément clé (acte IV, scène 4) où Philippe d'Orléans passe de 6,5 à 4 parties, selon l'intensification justifiée par la gradation du texte, et comme s'il récapitulait aussi les possibilités stylistiques depuis Lully, vers une nouvelle épure et clarification plus directe… l'amoureuse dolente y attend, apeurée, le sort de Tancrède à travers le récit de Vaffrin (excellent **Fabien Hyon**) ; elle croit voir son aimé, blessé, tenu pour mort, prête à le soigner pour qu'il survive.

Veillant au relief expressif et aux équilibres ténus entre chant et somptuosités orchestrales, le chef **Leonardo Garcia Alarcon** démontre une plasticité flexible, une éloquence particulièrement vive et colorée, dévoilant toutes les pépites d'une partition visionnaire qui assume toutes ses audaces. Ses équipes vivifiées, actives (**Choeur de chambre de Namur**, **Capella Mediterranea**) sont d'une permanente intensité, entre poésie et théâtre (fabuleuse activité du choeur triomphal et

martial qui ouvre le V). Sous la plume de Philippe d'Orléans, servie par des interprètes aussi engagés, la scène envoûte, s'embrase, captive. Saluons l'intuition et le risque de Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles d'avoir ressuscité sur scène et au studio ce joyau indiscutable de l'opéra français du premier XVIIIè ; d'autant qu'il révèle le génie musical d'un prince devenu Régent. Captivant.

CD événement, critique. PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite d'Armide, 1704. Marie Lys, Véronique Gens, Victor Sicard, Cyrille Dubois, Nicholas Scott, David Witczak, … Chœur de chambre de Namur, Cappella Mediterranea, Leonardo García-Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, enregistré en juin 2023 au Namur concert hall] – Coffret 2 cd – durée totale : 2:01:57 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025

LIRE aussi notre présentation du cd **SUITE D'ARMIDE de Philippe d'Orléans** par **Leonardo Garcia Alarcon** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-philippe-dorleans-suite-darmide-1704-marie-lys-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de-versailles-spectacles/



Château de Versailles Spectacles recrée un ouvrage majeur dans l'histoire de la tragédie lyrique : un drame méconnu qui en 1704 saisit par sa force poétique, tout en dévoilant le génie d'un prince musicien. La magicienne Armide, éprise du chevalier Roland, se désespère que celui-ci ne lui rende pas son amour… La magicienne multiplie charmes et sortilèges pour mieux enchaîner le guerrier merveilleux. En outre, la courageuse Herminie s'éprend de Tancrède, compagnon de Roland. Écrit de la main de Philippe d'Orléans, probablement aidé de son maître Gervais, la composition témoigne du génie de son auteur, soulignant les qualités musicales et artistiques de celui qui deviendra 9 années après avoir composé Suite d'Armide, le Régent [1715-1723]….

Distribution
Marie Lys, Herminie
Véronique Gens, Armide
Victor Sicard, Tancrède
Cyrille Dubois, Renaud
Gwendoline Blondeel, La Voix de Clorinde, une Suivante d'Armide, une Nymphe
Nicholas Scott, Adraste, Alcaste, un Vieux Berger
Fabien Hyon, Vaffrin, un Guerrier
David Witczak, Ismen, Tissapherne
Choeur de Chambre de Namur
Cappella Mediterranea
Leonardo García-Alarcón, direction
Date de parution : mars 2025

Enregistré en juin 2023 au château de Versailles
Philippe d’Orléans : Suite d’Armide
Tragédie en musique en un prologue et cinq actes sur un livret inspiré de La Gerusalemme liberata du Tasse, créée à Fontainebleau en 1704 [Galerie des cerfs].

CD événement, annonce. PHILIPPE D’ORLÉANS : Suite d’Armide, 1704. Marie Lys, Véronique Gens, Victor Sicard… Cappella Mediterranea, Leonardo García-Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES]

CD événement, critique. GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto, Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Orchestra e Coro dell’Accademia Nazionale di

Santa Cecilia, Daniel Harding (2 CD Deutsche Grammophon, oct 2024)

Une nouvelle Tosca ? encore une énième version… le choix laisserait songeur s'il ne s'agissait pas de trois tempéraments vocaux plutôt prometteurs et qui dans la réalisation exaucent nos attentes… Le défi est immense car Tosca de Puccini exige des acteurs autant que des chanteurs et dans le réglage ténu des équilibres sonores comme du style, une voie médiane, précise, entre théâtre et chant. Puccini adapte d'ailleurs un texte qui est à l'origine la pièce de Victorien Sardou.

Ce réalisme qu'il défend sur la scène opératique prend sa source dans le geste théâtral qui l'inspire et cela s'entend ici, avec un relief et une intensité précise qui sont rendus possibles par la belle intuition des 3 protagonistes de l'enregistrement édité par DG/ Deutsche Grammophon, qui est le premier enregistrement du chef britannique **Daniel Harding**, nouvellement nommé directeur des équipes musicales de **l'Accademia Santa Cecilia de Rome**. Et comme nouveau directeur musical à Rome, le chef a choisi un ouvrage spécifiquement « romain », puisque ces 3 actes se déroulent au printemps 1800

dans 3 lieux emblématique de la ville éternelle : respectivement, l'église Sant'Andrea della Valle, le palais Farnèse et le château Saint-Ange.
L'exposition du premier acte qui permet de présenter le peintre bonapartiste Mario au travail, impliqué dans la fuite d'un fugitif, ennemi du préfet de Rome, situe d'emblée les oppositions : monarchiste tyrannique d'un côté, monstre de duplicité hypocrite (Scarpia) contre couple d'artistes portés par le bonheur amoureux (Mario le peintre et Tosca la cantatrice). En outre jaloux de tant d'amour, parce qu'il est dévoré par une passion coupable pour Tosca, le préfet infect, Scarpia, sous couvert de religiosité affichée, impose un ordre moral pour mieux piéger et Mario et Tosca : les deux amants seront chacun du frustré sadique ;

…Tout cela s'entend dans cette lecture efficace, affûtée, nerveuse qui file comme une lave surexpressive (avec un geste parfois épais et dur de la part du chef, qui ne s'encombre guère de détails, y compris dans les évocations atmosphériques, comme dans la prélude du III, au lever du soleil du soleil, sur les collines de Rome…). Fort heureusement, **les chanteurs sont superlatifs** ; ils relèvent les défis multiples d'une partition particulièrement théâtrale sans caricaturer ni rien diluer les 10001 nuances psychologiques de leur personnage. Puissance mais nuances en serait le mot d'ordre et la ligne stylistique.

Dès le premier acte, **Eleonora Buratto** déploie l'ampleur de son medium généreux, charnel, très incarné, affirmant immédiatement un tempérament de feu ; possessive et exclusive à Sant'Andrea, Floira Tosca est éplorée, combattive au II, enfin enivrée avec Mario dans un superbe duo d'amour (l'ultime, avant leur mort à tous les deux) au III quand les deux amants se retrouvent au Château Saint-Ange où le peintre est incarcéré (« *Senti, l'ora è vicina* »).
Mario est un emploi naturel et dramatiquement pour l'ardeur et l'intensité du ténor **Jonathan Tetelman** (« Vittoria, vittoria

», II) qui déjà en 2023 pour l'année Puccini, avait enregistré un récital titre chez DG, regroupant les airs de Puccini les plus emblématiques, véritable déclaration d'intention pour les années à venir (» ***The great Puccini*** « , sept 2023). Son « Lucevan le stelle », est d'une ivresse éperdu, dans un style fin et direct.
Plus fin ecore à notre avis, et jouant en orfèvre de sa voix, tour à tour lyrique, théâtrale ou insidieuse, le baryton **Ludovic Tézier**, serpente et ondule comme un reptile retors, tout concentré à son œuvre de destruction et de possession : l'acte II est une arène violente et sauvage, où les deux personnages (Tosca et Scarpia) se jaugent, s'évaluent, s'affrontent ; la délectation du jaloux haineux, véritable sadique traquant sa proie s'exprime à travers le chant millimétré et très contrôlé, droit, sans accents déplacés ni excessifs du baryton français. Outre le chanteur maître de sa palette, s'affirme l'acteur dont chaque intention prend corps dans les mille connotations du timbre. L'attention à chaque phrase donne l'épaisseur au personnage du baron et chef de la police, évitant cette caricature du caractère que l'on entend trop souvent. D'ailleurs la sensibilité expressive du baryton avait précédemment convaincu dans son approche du personnage de Germont père dans La Traviata : il y excellait entre sincérité et complexité, éclairant l'humanité par éclairs d'un autocrate qui impose sa loi.

Malgré une direction parfois lourde et un brin grossière, mais objectivement active, la caractérisation que défend chaque chanteur relève carrément le niveau général. **L'Orchestre de l'Accademia Santa Cecilia** déploie quand le chef ne force pas le trait, de somptueuses couleurs en clarté et transparence. Deutsche Grammophon ajoute à sa déjà riche riche discographie puccinienne, cette nouvelle lecture plus que convaincante : attachante, aux atouts indiscutables. D'autant plus opportune qu'elle marque aussi les 125 ans de la création

de l’opéra à Rome… **CLIC de CASSIQUENEWS printemps 2025**.

CD événement, critique. GIACOMO PUCCINI : Tosca. Eleonora Buratto, Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Orchestra e Coro dell’Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Daniel Harding (2 CD Deutsche Grammophon, oct 2024)

Lire aussi notre présentation de TOSCA de PUCCINI par Jonathan Tetelman, Ludovic tézier :
https://www.classiquenews.com/giacomo-puccini-tosca-eleonora-buratto-%c2%b7-jonathan-tetelman-ludovic-tezier-orchestra-e-coro-dellaccademia-nazionale-di-santa-cecilia-daniel-harding-2-cd-deutsche-grammophon-oct-2024/

Plus d’infos sur le site de l’éditeur DG Deustche Grammophon / TOSCA de Puccini avec Jonathan Tetelman, Ludovic Tézier, Eleonora Buratto :
https://store.deutschegrammophon.com/en/products/jonathan-tetelman-puccini-tosca
Parution : le 28 mars 2025



LIRE aussi notre critique du cd The GREAT PUCCINI par **Jonathan Tetelman** (DG, sept 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS : / Airs d'opéras (Manon Lescaut, La Bohème, Tosca, Il Tabarro, Turandot, La Rondine…). Prague Philharmonia / Carlo Rizzi – (1 cd Deutsche Grammophon) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jonathan-tetelman-the-great-puccini-airs-doperas-manon-lescaut-la-bohemetosca-il-tabarro-turandot-la-rondine-pkf-prague-philharmonia-carlo-rizzi/

CD événement, annonce. PHILIPPE D’ORLÉANS : Suite d’Armide, 1704. Marie Lys, Véronique Gens, Victor Sicard… Cappella Mediterranea, Leonardo García-Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES]

Château de Versailles Spectacles recrée un ouvrage majeur dans l’histoire de la tragédie lyrique : un drame méconnu qui en 1704 saisit par sa force poétique, tout en dévoilant le génie d’un prince musicien. La magicienne Armide, éprise du chevalier Roland, se désespère que celui-ci ne lui rende pas son amour… La

magicienne multiplie charmes et sortilèges pour mieux enchaîner le guerrier merveilleux. En outre, la courageuse Herminie s'éprend de Tancrède, compagnon de Roland. Écrit de la main de Philippe d'Orléans, probablement aidé de son maître Gervais, la composition témoigne du génie de son auteur, soulignant les qualités musicales et artistiques de celui qui deviendra 9 années après avoir composé *Suite d'Armide*, le Régent [1715-1723].



Enregistré pour **le label Château de Versailles Spectacles** et son dynamique directeur **Laurent Brunner**, l'œuvre saisissante de **Philippe d'Orléans** incarne une réussite exemplaire qui marque une évolution majeure en 1704 dans le genre de la tragédie lyrique. La partition ainsi dévoilée et restituée avec subtilité, souligne davantage la personnalité complexe et fascinante d'un prince qui n'aima guère Louis XIV et qui pourtant partage avec son oncle royal, la passion des arts… La construction dramatique, les audaces formelles, la caractérisation superlative des protagonistes dont les sublimes portraits d'Herminie et de Tancrède, la qualité de la

prosodie et la puissance comme l'efficacité du flux dramatique dévoile un tempérament artistique unique qui attendait ainsi sa juste réhabilitation. Philippe d'Orléans avant d'être le Régent que l'on connaît mieux, fut dans sa trentaine, un compositeur de génie qui conçoit une partition exceptionnelle. Après Lully puis Campra [qui fut son maître comme Gervais], Philippe d'Orléans aborde l'amour chevaleresque à travers Le Tasse, selon sa sensibilité propre : ciselant la prosodie comme peu avant lui, variant les formes musicales, l'Orchestre à 4 parties au service d'une conception amoureuse heureuse et apaisée…
Chef d'œuvre absolu et l'une des réalisations les plus convaincantes du prestigieux label versaillais. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025**.

Leonardo García-Alarcón et **Cappella Mediterranea** restituent avec brio et finesse, le génie méconnu du prince qui deviendra souverain. La recréation a marqué au concert les 300 ans de la Régence de 1723, célébrés ainsi en juin 2023. Coffret 2 cd – durée totale : 2:01:57 – Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.COM

Distribution

Marie Lys, Herminie
Véronique Gens, Armide
Victor Sicard, Tancrède
Cyrille Dubois, Renaud

Gwendoline Blondeel, La Voix de Clorinde, une Suivante d'Armide, une Nymphe
Nicholas Scott, Adraste, Alcaste, un Vieux Berger
Fabien Hyon, Vaffrin, un Guerrier
David Witczak, Ismen, Tissapherne

Choeur de Chambre de Namur

Cappella Mediterranea
Leonardo García-Alarcón, direction

Date de parution : mars 2025
Enregistré en juin 2023 au Namur Concert Hall

Philippe d’Orléans : Suite d’Armide

Tragédie en musique en un prologue et cinq actes sur un livret inspiré de La Gerusalemme liberata du Tasse, créée à Fontainebleau en 1704 [Galerie des cerfs].



Philippe d'Orléans, Régent par Santerre (DR)

TEASER VIDÉO : Suite d'Armide de Philippe d'Orléans (1704)

CRITIQUE CD. BRAHMS : Quatuors avec piano, n°2 et 3. Krystian Zimerman, piano – 1 cd DG Deutsche Grammophon (Lugano, 2021 et 2023)

Le pianiste suisso-polonais Krystian Zimerman (lauréat du Concours Chopin de Varsovie 1975) cultive et réalise ici sa passion de la musique de chambre ; une passion transmise par son père et que le fils a su maintenir aux côtés de sa carrière de soliste, depuis 50 années à présent. Pour ces 2 Quatuors avec piano, le pianiste réunit des instrumentistes chevronnés avec lesquels il a déjà coutume de jouer, complicité essentielle pour la cohérence du jeu collectif :

… le violoncelliste **Yuya Okamoto**, remarqué à un Concours ; la violoniste **Maria Owak** qui fut concertmaster de l'Orchestre du festival Chopin (Polish Festival Chopin) qu'il a créé pour la tournée des Concertos pour piano lors du bicentenaire Chopin 2010 ; enfin **Katarzyna Budnik**, alto supersoliste de Sinfonia Varsovia. Les 4 expriment avec vivacité voire nervosité la texture souvent tourmentée d'un Brahms en proie avec ses désirs et ses aspirations intérieures, les plus ardentes comme les plus contrastées.
Le Quatuor n°2 date de 1862 ; il est le plus formellement équilibré et aussi bien représentatif de l'inspiration brahmsienne : à la fois intime et surexpressif, avec une note de tendresse heureuse et nostalgique, subtilement fusionnée dans la reprise de mélodies hongroises d'une belle versatilité rythmique (Finale. Allegro). Évidemment la partie du violon est importante, référence à l'amitié si proche du violoniste Joseph Joachim, médiateur si essentiel dans la vie de Johannes puisqu'il leur présenta le couple Schumann en 1853. Le Poco Adagio est bien cette rêverie inquiète et profonde, ample nocturne qui cependant n'apaise pas la houle des tourments affleurants quand le Scherzo qui suit, dévoile sous les doigts des instrumentistes, son charme et ses harmonies… non pas Schumaniennes mais Schubertiennes, dans un désir d'évanescence dansante, une mise à distance des tensions des Allegros.

Le Quatuor n°3 (ébauché en 1856, achevé en 1875) est encore plus personnel voire intime et confessionnel mais d'une liberté spécifique car il porte la tragédie silencieuse qui fut celle du jeune Robert, alors amoureux de Clara Schumann, l'épouse de son maître adoré Robert (donc inaccessible)… Si la première version est colorée par ce désir irrépressible et frustré (au point que Brahms envisagea de le publier avec la représentation de Werther de Goethe, jeune épris suicidaire auquel il s'identifiait), le compositeur remanie le manuscrit en 1874, le transpose alors en do mineur (C minor), comme actuellement, modifiant aussi le premier finale en Scherzo, ajoutant un nouveau mouvement lent (Andante) et un nouveau

Finale (Allegro comodo). Après l'énergie contradictoire et exaltée du premier Allegro (non troppo), la coupe haletante du Scherzo (fièvre, agitation, tourments), les 4 musiciens réussissent le fabuleux Andante, pause enchantée de presque 10 mn, et l'une des pages les plus profondes et ardentes (chant apaisé, enivré du violoncelle) d'un Brahms amoureux, voluptueux, habité par l'esprit pacificateur.

CRITIQUE CD. BRAHMS : Quatuors avec piano,n°2 et 3.

1 cd DG Deutsche Grammophon, enregistré à Lugano, 2021 et 2023 – Plus d'info sur le site de l'éditeur Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/brahms-piano-quartets-nos-2-3-zimerman-13725



BRAHMS / Quatuors avec piano :
Piano Quartet No. 2 in A Major, Op. 26
Piano Quartet No. 3 in C Minor, Op. 60

Krystian Zimerman, piano · Maria Nowak, violon
Katarzyna Budnik, alto · Yuya Okamoto, violoncelle

CRITIQUE CD. BOISMORTIER : Les Quatre Saisons. Orchestre de l’Opéra Royal, Chloé de Guillebon (1 CD Château de Versailles Spectacles, nov 2023)

Actif entre 1724 et 1752, le lorrain Joseph Bodin de Boismortier (1689 – 1755), premier compositeur français à pouvoir vivre de la publication de ses partitions, laisse un catalogue généreux et d’une remarquable expressivité : virtuose mais pas artificielle. En témoigne ce cycle de 4 cantates sur le thème des Saisons, et qui atteste de son étonnante virtuosité dramatique, dès le début de sa prodigieuse activité (1724). Le recueil confirme aussi l’essor florissant du genre au début du XVIIIè. La partition pourrait avoir été dédiée à la Duchesse du Maine (Louise Bénédicte de Bourbon), en son « royaume » de Sceaux,

où elle favorisait fêtes et célébrations, après avoir été bannie de la Cour par le Régent…

Vrai défi et indiscutable gageure de chanter en moyenne entre 3 à 4 airs, surtout de caractériser chaque image et sentiment du texte… Les quatre solistes savent particulièrement bien accentuer et exprimer chaque tableau, de façon naturelle sans jamais forcer, ni faiblir. Outre l'élégance de l'écriture instrumentale, il faut des diseurs accomplis pour en relever les enjeux poétiques ; d'autant que chaque partie instrumentale suit la même exigence. En réalité, instrumentistes et chanteurs sont sur le même diapason : celui de la virtuosité ; d'autant plus convaincante qu'elle ne semble jamais contrainte ni creuse. En cela les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal sont de remarquables chanteurs eux aussi, dévoilant le très grand raffinement que Boismortier a su réserver pour le continuo de chaque cantate. L'esprit de la conversation argumentée, du salon traverse les quatre partitions.

Voix du Printemps, le soprano coloratoure, acidulé, agile, très brillant et d'une intelligibilité délectable de la parisienne Sarah Charles, exprime toutes les grâces et séductions de la nature printanière, évoquant cet accord idyllique entre bois et bocages enchanteurs, et bergers alanguis et amoureux, d'autant plus curieux, éveillés avec le retour de la jeune Flore – déesse du printemps. Véritable rossignol enivré autant qu'incandescent, la cantatrice subjugue dans les 7 séquences du Printemps, première Saison d'un cycle qui s'annonce ainsi très séduisant ; Sarah Charles a toutes les élégances exquises des naïades, bergères alanguies, dryades… que son chant précis et suave évoque avec

raffinement. Pour autant, indice d'une profondeur qui enrichit la séduction formelle de la cantate, le texte colore les sujets pastoraux d'une tragique nuance en évoquant le mythe de Philomèle (fixé par Ovide dans ses Métamorphoses), légende d'autant plus opportune ici qu'elle est fondatrice du chant et de la cantate française (premier air) : Philomèle devenant avec sa sœur (Procné), hirondelle et rossignol (lire l'excellente notice accompagnant le cd, p 15).

Dans l'Été, le ténor Enguerrand de Hys déploie sur un continuo plus dépouillé (expression d'une canicule tenace et oppressante ?), une même attention à l'intelligibilité.
Au fait des tempéraments associés à chaque saison, Boismortier sait animer avec une acuité renouvelée, l'activité dyonisiaque de l'Automne : le chant ciselé du baryton Marc Mauillon, seule voix grave des 4 solistes requis (basse-taille) suggère avec détails et nuances toutes les images du texte célébrant plaisirs et ivresse décrétés par Bacchus, maître de la treille (et des chansons à boire) – du raisin prometteur à la liqueur coulante, divin nectar, dans les verres des convives…

L'Hiver, de loin la cantate la plus développée, détone par l'inventivité des combinaisons rythmiques et instrumentales, mais aussi par ses accents plus intimes, des premiers Zéphirs presque nostalgiques, jusqu'au souffle de Borée glaçant. Le soprano expressif de Lili Aymonino sait diversifier sa partie, évoquant tempête et tonnerre sous les coups d'une Bellone déchaînée, avant que Thalie berce les élans amoureux de Mars qui a délaissé la guerre.

Dans une prise de son très détaillée et équilibrée, qui sait idéalement fusionner le relief de chaque voix comme le chant de chaque instrument, les interprètes partagent une même intelligence des accents et des nuances ; ici les instruments chantent dans une palette superlative de sentiments, soulignant avec cette élégance française, la puissance imaginative du texte, sa souplesse enchantée, son caractère élégiaque et pastorale (avec souvent la flûte obligée qui est

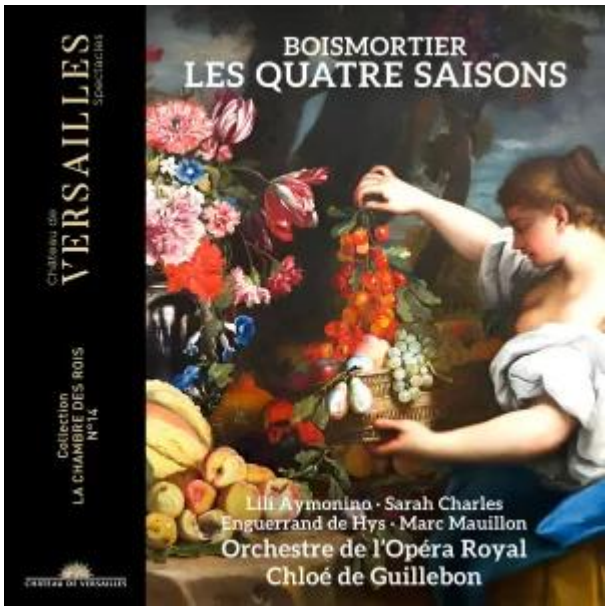
l’instrument du compositeur et dont il fut enseignant), sans omettre les multiples références à la mythologie. L’accord entre instrumentistes et chanteurs se révèle souvent jubilatoire, démontrant que l’intimisme du format chambriste, n’écarte en rien, la franchise ni les nuances des interprètes, visiblement inspirés par la puissance poétique du livret.



Cet équilibre qui évite toute théâtralité, tout pathos, au profit du texte et du raffinement instrumental, dévoile la remarquable écriture de Boismortier, aussi inventif et mesuré, suggestif et raffiné qu’un François Couperin (dont il partage le goût pour l’Italie). Chez eux, se déploie une même palette diverse et prodigieuse de couleurs, une harmonie singulière entre nostalgie profonde et séduction sensuelle… autant de qualités spécifiques que comprend et exprime avec finesse le collectif instrumental (recruté par mi l’excellent **Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles**), galvanisés par la claveciniste et cheffe **Chloé de Guillebon**. Remarquable réalisation.

CRITIQUE CD événement. BOISMORTIER : Les quatre Saisons, 1724.

Sarah Charles (le Printemps), Enguerrand de hys (l'Été), Marc Mauillon (L'Automne), Lili Aymonino (L'Hiver), instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal, Chloé de Guillebon (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacle – enregistré en nov 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025 PLUS d'INFOS sur le site du label discographique CVS Château de Versailles Spectacle : https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/label-discographique-boutique-en-ligne/ Lien direct vers la page dédiée au CD Les 4 Saisons de Boismortier / Orchestre de l'Opéra Royal / Chloé de Guillebon : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/2795/cvs144_cd_les_quatre_saisons_boismortier



Le Printemps : Sarah Charles
L'Eté: Enguerrand de Hys
L'Automne : Marc Mauillon
L'Hiver : Lili Aymonino

Solistes de l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles :
Koji Yoda, Akane Hagihara (violons)
Natalia Timofeeva (viole de gambe)
Léa Masson (théorbe)
Marta Gawlas (traverso)
Chloé de Guillebon (clavecin et direction)

Enregistré en 2023 en la Chapelle du Petit Trianon – durée : 1h13 mn

TEASER VIDÉO : Les Saisons de Boismortier / Orchestre de l'Opéra Royal, Chloé de Guillebon